

Discours de Stewart Cole

Cérémonie – 125^{ème} anniversaire de la mort de Louis Pasteur

28 septembre 2020

Chers administrateurs,

Chers collègues,

Chers amis,

Je suis très fier de célébrer avec vous l'anniversaire de la mort de notre maître, Louis Pasteur, qui est décédé le 28 septembre 1895, il y a 125 ans. Commémorer Louis Pasteur a toujours été un moment important dans la vie de notre Institut. Cette référence au passé est un rappel de la dette à son égard, une exhortation à se souvenir, un vœu de fidélité. Elle nous permet de réaffirmer le sentiment d'appartenance commune à l'Institut Pasteur tout en fédérant l'ensemble de ses collaborateurs.

Célébrer Louis Pasteur aujourd'hui s'inscrit cependant dans le contexte inédit de la pandémie de Covid-19, dont l'agent, le SARS coronavirus-2, est loin d'être maîtrisé. Sur le court terme, les effets dévastateurs de cette crise sanitaire et sociétale sont déjà parfaitement palpables : 1 million de morts au niveau mondial, dont 32 000 en France, un retournement brutal de l'activité économique avec des conséquences négatives sur l'emploi. L'intensité de la pandémie sur le long terme est plus difficile à appréhender puisque le SARS-CoV-2 continue de circuler activement. Nos connaissances scientifiques sur la biologie du virus, sur l'étiologie de la maladie et sur les moyens d'arrêter sa progression demeurent très parcellaires. Cela entraîne un sentiment d'incertitude déstabilisateur auxquels s'ajoutent les mesures de confinement et les gestes barrières. Il chamboule nos vies, nos habitudes, notre travail, les liens que nous avons avec notre famille et nos amis.

Pourtant, il y a des repères sur lesquels nous pouvons encore nous appuyer, qui peuvent guider notre action et nous encourager. Louis Pasteur en est certainement un. Les valeurs qu'il nous a transmises et sa contribution à la recherche scientifique en font une icône universelle. Toutes les découvertes que Louis Pasteur a faites au cours de sa carrière n'avaient qu'un seul objectif : le bien de l'humanité en éradiquant les maladies infectieuses ; lui qui fut touché jusque dans sa chair par celles-ci puisqu'il déplora la disparition de trois de ses cinq enfants en bas âge. Ténacité, audace, abnégation ont tout le temps guidé Louis Pasteur. Et ce sont ces qualités qui me semblent toujours animer le

campus. La mobilisation sans précédent de nos équipes et services pour endiguer la crise de Covid-19 s'inscrit dans l'héritage de Louis Pasteur. Plus que les mots que je suis en train de prononcer, la mobilisation de toutes et tous est le plus bel hommage que l'on puisse lui rendre.

La crise pandémique a montré la permanence des missions et des valeurs qui habitent notre Institut depuis 130 ans. Celles-ci constituent un socle qu'il nous appartient de faire vivre. L'humanisme, l'universalisme, la persévérance et ce souci constant de transmettre les connaissances acquises, doivent toujours aiguiller nos travaux et nos comportements. Cependant, la pandémie a malheureusement montré que ces valeurs n'étaient pas partagées par tous. Égoïsme et narcissisme sont deux fléaux largement répandus avec des effets délétères sur l'objectivité et la sérénité du débat public.

En plus des valeurs que j'ai mentionnées précédemment, je rajouterai donc le souci d'humilité. Le sentiment d'impuissance que l'on éprouve face à cette épidémie est un premier appel à l'humilité des hommes. Par ailleurs, l'immensité des connaissances que nous devons encore découvrir sur SARS-CoV-2 et sur la Covid-19 nous incite à rester humbles. Si l'humilité est au cœur même de la fonction de chercheur, cette vertu n'infléchit nullement sa combativité face à cette nouvelle maladie. Au contraire, elle renforce sa rage de vaincre.

C'est l'énigme que représentait la rage qui explique la persévérance de Louis Pasteur. Il faut l'imaginer mener à tambour battant de multiples expériences pour mettre au point son vaccin. On se souvient de lui, au milieu d'une ménagerie de rongeurs, de lapins et de chiens qu'il utilisait pour augmenter la virulence du microbe inconnu par passage d'un animal à l'autre jusqu'à l'obtention d'un virus « fixe » qui fournit l'étalon de la virulence. Pasteur s'empare ainsi d'un virus caché dans une moelle de lapin, et avec lui de la « matière vaccinante ». Son idée est connue de tous : prendre de vitesse la rage et la prévenir par injection d'une série de moelles atténuées de virulence croissante.

C'est la même énergie qui nous anime tous depuis le début de l'année, celle qui nous donnera la force de vaincre le SARS-CoV-2. Dès le mois de janvier, vous le savez, deux structures de l'Institut Pasteur, le Centre National de Référence des Virus des infections respiratoires et la Cellule d'intervention biologique d'urgence, se sont mobilisées pour diagnostiquer les premiers cas de Covid-19 sur le territoire français. Rapidement, une *Task Force* réunissant scientifiques et services support s'est mise en place pour coordonner notre réponse autour des

axes suivants : développement d'outils diagnostics, recherche épidémiologique et modélisation, développement d'outils pour la recherche, connaissance du virus et de sa pathogénèse, recherche thérapeutique et candidats vaccins. Je suis très fier que l'Institut Pasteur renoue avec la tradition scientifique de son origine, celle qui lui a donné sa réputation internationale : la recherche et le développement de vaccins.

Poursuivant cet élan, plusieurs projets de vaccins sont développés par l'Institut Pasteur contre la Covid-19 dont trois ont donné des résultats précliniques prometteurs. Parmi eux, un candidat basé sur une plateforme rougeole est actuellement testé à travers un essai clinique. Il repose sur un partenariat original entre l'Institut Pasteur, l'ONG CEPI, l'entreprise de biotechnologies Themis et le groupe pharmaceutique Merck. Mais, là encore, les valeurs héritées de Louis Pasteur doivent s'imposer, à nous comme aux autres. Le « vaccinalisme », pour reprendre l'expression du président des Nations unies, les effets d'annonce, l'égoïsme des uns et des autres, sont partout dommageables et n'honorent ni ceux qui en sont responsables, ni la recherche scientifique. Héritiers de Louis Pasteur, la recherche que nous faisons ne doit pas connaître de frontières et les résultats que nous produisons doivent être disponibles pour tous et partout dans le monde.

Louis Pasteur nous a légué un modèle d'innovation qui consiste à répondre aux enjeux majeurs de santé publique tout en faisant avancer la recherche fondamentale. Ce modèle nécessite une certaine flexibilité dans les objectifs stratégiques que nous nous sommes fixés, dans nos projets de recherche et dans notre organisation. À ce titre, j'aimerais saluer l'Institut Pasteur de Montevideo. Créé en 2004, cet institut était plutôt connu pour l'excellence de ses travaux de recherche fondamentale. Pourtant, lorsque la pandémie est arrivée en Amérique latine, cet institut a rapidement orienté ses activités vers la santé publique mettant son expertise en diagnostic au profit des autorités uruguayennes et de l'ensemble du continent. Cela n'a pas échappé à l'Organisation des Nations unies qui lui confère la mission de monter une plateforme de diagnostic en Afrique de l'Est. Nous pouvons être fiers de l'Institut Pasteur de Montevideo et de l'ensemble des Instituts du Réseau international qui, dans leur contexte national et régional, honorent les valeurs et les missions que Louis Pasteur nous a transmises.

L'urgence sanitaire a laissé peu de temps à la réflexion. Pourtant la pandémie a permis d'interroger notre modèle de société en faisant apparaître de nouvelles pratiques : télétravail, enseignement ou cérémonies à distance, nouvelle

socialité en famille, place de l'expertise scientifique dans la société, le débat public ou dans son rapport avec les politiques. Il est important que nous prenions en compte ces mutations pour réfléchir sur l'organisation de l'Institut Pasteur et se réinventer, comme savent le faire les sociétés ayant traversé des moments de crise.

Chers collègues, avant de conclure j'aimerais rappeler qu'en l'absence de traitements, le meilleur moyen de lutter contre la Covid-19 reste l'application des gestes barrières et le port du masque. Une fois encore, je vous invite tous à suivre l'exemple de Louis Pasteur. Son neveu, Adrien Loir, sur lequel Maxime Schwartz et Annick Perrot ont signé une belle biographie, rappelait en 1936 dans le *Progrès médical*, la phobie de Louis Pasteur pour la poignée de main. Il écrivait aussi que « *le lavage des mains était fait selon un rite que Pasteur (lui) avait appris. Ce lavage des mains se répétait constamment dans la journée, (il) en avait pris une telle habitude que (sa) mère (lui) disait, en le voyant faire cette opération, qu'elle croyait que c'était un genre de neurasthénie. (Il) a conservé cette habitude toute sa vie* ».

J'aimerais enfin rendre hommage aux Pasteuriens qui nous ont quittés dernièrement, illustres ou moins connus, scientifiques ou administratifs, qui ont participé au rayonnement de notre Institut. Je pense notamment à André Capron, ancien directeur général de l'Institut Pasteur de Lille, à Gabriel Peltre, Jacqueline Donjon de Saint Martin, Alex Fritsch, Marek Szatanik, Nicole Tandreau de Marsac et Jean-Louis Virelizier. Je tiens ici à saluer la mémoire de la grande pasteurienne que fut Odile Croissant qui nous a quittés en août dernier à l'âge de 96 ans. Odile a débuté sa carrière à l'Institut Pasteur en 1942 dans le service des Virus et l'a terminée dans l'unité des Papillomavirus de Gérard Orth. Ses travaux en microscopie électronique ont grandement contribué à la compréhension des papillomavirus humains responsables du cancer du col de l'utérus. De nos jours, cette maladie virale recule à grande vitesse grâce à la vaccination, espérons qu'il en sera de même pour la Covid-19.

**Chers collègues, en la mémoire de Louis Pasteur
et de l'ensemble des Pasteuriens qui nous ont quittés,
je vous demande d'observer une minute de silence.**